

# LE RAT MUSQUE...

NOTES DE NATURE

Dans mon enfance, à l'époque de la chasse, j'ai mangé plus de rat musqué que de lièvre, plus de corneille que de gélinotte ou de fine sarcelle. Le rat en civet ou cuit au four, entouré d'oignons, carottes et autres légumes; la corneille préparée aux choux comme la plus authentique perdrix et aussi savoureuse, malgré sa chair noire.

Septembre commençait à peine que les hommes de la famille, du plus maigre au plus obèse, du plus sanguinaire

neilles qu'ils attiraient avec de la charrogne, où tuaient la nuit à l'affût, dans un étang rempli de quenouilles et grenouilles, des rats musqués dont la fourrure ne valait rien, parce que sacrifiés trop tôt dans la saison.

Ceci explique cela, comme disait Victor Hugo. De la corneille déplumée à la corneille fumante dans un plat égayé de couleurs vives, il n'y avait qu'un pas. De même pour le rat d'eau écorché, de ses entrailles vidé, après esca-

de leur tête triangulaire, qui laissait derrière elle un mince sillage. Ils nageaient en silence, d'un point à un autre et sans raisons apparentes, qui sans doute n'en existaient pas moins.

Leur chasse se continuant tard à l'automne et le printemps d'ensuite, je me donnais de l'importance en aidant à l'écorchage, rangeant après dans le haut du hangar les peaux mises à sécher sur des planchettes préparées à cette fin, arrondies dans leur partie

## LE RAT MUSQUE



(Photo du Musée national du Canada)

Il a les bonnes  
habitudes du  
castor...

mais aucun lien  
de parenté avec  
lui...

au moins, couraient champs et bois le fusil à la main, à la recherche d'un gibier rare et fuyant. Tout le monde voulait être de la partie, par tradition autant que par goût, et j'essayais moi-même, tenu loin des armes à feu, d'occire à la fronde étourneaux et goglus, suivi d'un pointeur racé qui feignait de me prendre au sérieux.

La première fièvre calmée, les panoplies des murs se reconstituaient, les boîtes de cartouches se rangeaient dans les armoires et chacun maudissait sa déveine, quitte à raconter plus tard des exploits cinématographiques sans exemples, mais non vécus.

Mon père et mes oncles se contentaient mal d'aussi maigres carniers. Incapables de lever le moindre levrot ou un volatile indigène, ces espèces n'existant qu'au minimum dans la contrée, ils pouvaient de menu plomb les cor-

notage en douce des glandes contenant le musc. Pourquoi la corneille ne se mangerait-elle pas? On tente l'expérience, sa poitrine et ses cuisses étant jugées excellentes. Le rat musqué suivit, qui n'est pas un rat au sens strict du mot. Les chasseurs de la tribu rayonnèrent en leur satisfaction, qui pouvaient désormais exercer leurs talents selon des habitudes séculaires, et se réunir le dimanche autour d'une table témoignant de leur habileté.

J'ai donc grandi dans la familiarité des rats musqués ou ondatras, terme plus juste que l'autre, mais jamais employé dans la conversation. Autour et dans l'étang boueux, voisin de la maison, il ne se passait pas un jour sans qu'on en vit trois ou quatre, qui vauquaient à de graves travaux sans paraître remarquer les humains de leur voisinage. Le soir surtout, entre chien et loup, on apercevait à l'eau le dessin

supérieure. Pour manifester ainsi de la bonne volonté, je travaillais des heures durant sans salaire et sans félicitations, comme c'est le lot des enfants portés à jouer un rôle d'homme.

Rats musqués dans le trou d'eau derrière chez nous, peaux dont on confectionnerait un jour des cols de manteaux et des "casques" à oreilles, viande de rat pour le dîner dominical et même la semaine, dans la période d'abondance, nous vivions sous le signe de l'ondata pendant des semaines d'affilé, sinon des mois.

—Moi, disait mon frère, c'est la queue qui me dégoûte!

Je le comprenais sans peine, mais j'avais l'habitude plus que lui, étant son aîné de quatre ans. Cette queue longue et nue, aplatie sur le côté, couverte de ce qui ressemblait à de minces écailles, donnait froid à regarder.

# ...CASTOR MANQUE

PAR HARRY BERNARD

de la Société Royale du Canada

Elle m'inspirait à moi-même une réputation que je dissimulais, pour marquer mon assurance en face de nécessités à accepter. Les pattes aussi me répugnaient, parce qu'elles rappelaient pardessus celles des tortues, et je n'aimais pas les tortues. Car une tortue, me racontait-on, peut couper un doigt de sa mâchoire sans dents, et j'enfouissais d'instinct mes mains dans mes poches, quand j'en apercevais une qui se chauffait au soleil.

Souvent appelé cousin du castor, pour n'avoir avec lui aucun lien de parenté, le rat musqué est un animal propre à l'Amérique du Nord, qui s'y rencontre à peu près partout. Comme la mouffette ou bête puante, la marmotte ou siffleux, le vison, le renard rouge et quelques autres, il ne se laisse point refouler vers le nord par la civilisation, mais il s'accommode de celle-ci et vit, de façon générale, en bonne intelligence avec l'homme. Cela tient à des mœurs paisibles et discrètes, l'animal se mêlant de ce qui le regarde, ne voyageant pas, n'envahissant que par exception jardins et champs cultivés, capable de vivre sa vie, et d'y trouver un bonheur à la mesure de son intellect, dans une mare longue de cinq à six cents pieds.

Il est chez lui sur le continent, de l'est à l'ouest, envahissant peu à peu des territoires qu'il ignorait jadis. Peu nomade de sa nature, apte à naître, se perpétuer et mourir en un même lieu, il se déplace quand les circonstances l'exigent, sans se mettre martel en tête à ce propos. Quand, par exemple, les humains le molestent trop, ou que s'assèche avec le temps l'habitat marécageux où s'écoulaient ses jours. Il est l'un des rares animaux indigènes de l'Amérique du Nord, transporté en Europe, qui s'y adapta sans le moindre embarras.

L'animal se rencontre partout dans la province de Québec, au nord comme au sud, même au Labrador et dans l'Ungava. Il varie parfois de celui connu en nos latitudes, car il en existe au moins quatorze espèces et sous-espèces, mais les caractères généraux restent les mêmes. S'il est de légères différences dans la taille, la couleur, la longueur de la queue ou la grosseur des pattes de derrière, elles s'arrêtent là.

Dans le Haut Saint-Maurice, que je parcours depuis une quinzaine d'années, nous avons souvent vu des rats musqués. Même en plein jour, même dans des lacs limpides et propres, à fonds sableux et rocheux, où ils ne paraissent pas à leur place. Ainsi au lac Fou. Mais ce lac pittoresque, hors sa partie centrale et la plus fréquentée des amateurs de truite mouchetée, comporte des passes herbeuses et peu profondes, des baises plus ou moins cachées, qui prennent figure de marécage à la saison d'été. Aperçus ça et là, les nageurs solitaires passaient de l'une à l'autre,

empruntant pour le voyage des eaux où ils n'auraient pas élu domicile.

Sur les bords du lac Goulet, plein de brochets voraces sans cesse en quête de nourriture, maints amas de moules ou "clams" témoignaient de grasses boustifailles. Car le rat musqué prise on ne peut plus ce mollusque vulgaire et sans goût, l'ouvre avec une incroyable dextérité, brisant de dents aiguës les charnières qui tiennent ensemble les deux parties de sa demeure. Ces charnières se composent d'une matière qui rappelle le cuir, mais beaucoup plus dure. Il arrive que l'ondatra, malgré sa puissante denture, ne réussisse pas à les couper. Il abandonne alors les moules sur le sol, qui baillent et meurent d'elles-mêmes. Des tas d'écaillés à l'intérieur nacré, éparnées au pied d'une souche ou sur une large roche plate, trahissent la présence de l'animal, qui d'autre part se manifeste peu.

Si le rat musqué ne se montre pas aussi habile à chasser que le vison, il s'accommode comme lui de nourritures variées. Il est ensemble végétarien et carnivore, selon les circonstances ou la saison. L'été, il consomme d'incroyables quantités de racines de joncs et roseaux, d'iris, de lis d'un jour, de nénuphars, sans compter d'autres plantes aquatiques, non identifiées de façon certaine. Quand manque la verdure, il se rattrape d'abord sur les mollusques dont il raffole, plongeant au loin pour se les procurer, même en hiver. Ce qui ne lui interdit pas de se mettre sous la dent une grenouille ou une écrevisse, un lézard, un poisson ou un jeune canard, un adulte aussi, quand il peut se glisser sous lui à l'improviste, le saisir aux pattes et l'entraîner au fond de l'eau pour l'y noyer.

Le rat musqué s'empare d'un poisson mort, flottant près du rivage, s'il est assez frais, mais l'on a raison de penser qu'il attrape aussi un poisson à la nage, à la manière du vison et de la martre, encore que l'on possède là-dessus des renseignements incomplets. A ce sujet, je fus témoin d'un incident, il y a peut-être vingt ans, qui me laissa croire à la poursuite d'un jeune brochet par un rat d'eau.

C'était encore une fois sur la rivière Noire à Upton, près de la première île, basse et couverte d'aoules, qui s'étend en aval du barrage de La Chute. Je regardais venir un rat musqué à fleur d'eau, quand il plongea avec une rapidité qui attira mon attention, et ne reparut point. L'instant d'après, un brochet d'une dizaine de pouces gisait sur le sable à mes pieds, immobile et la tête tournée du côté terre, qui n'essayait pas de regagner son élément naturel, ce qui me sembla plus qu'anormal. Il paraissait si hors de lui, comme abasourdi ou médusé, que je le saisis d'une main sans difficulté, et qu'il ne tenta pas de se dégager. N'y comprenant rien, je finis par me demander si, poursuivi par le rat, il n'avait jugé bon

de quitter la rivière pour lui échapper. Au jour d'aujourd'hui, c'est encore ma conclusion, même si je n'ai vu l'ondatra lui donner chasse.

L'animal vit dans des terriers, creusés dans les berges de lacs et rivières, pourvus de plusieurs entrées ou sorties. De longues galeries conduisent au nid, parfois éloigné de cinquante pieds de l'eau, et à un niveau plus élevé, ce qui permet aux habitants de se tenir au sec, peu importe la saison. Des trous au sommet, dissimulés avec soin, permettent une ventilation constante et l'élimination des mauvaises odeurs. Propre à l'extrême, le rat musqué ne laisse jamais d'excréments dans sa maison. Il y garde au contraire des herbages divers, qui lui servent à la fois de litière et de nourriture. S'il lui arrive pour quelque raison de ne pouvoir sortir, il subsiste à même son garde-manger.

Dans les marécages qui manquent de bordages élevés, où creuser un domicile convenable, l'animal édifie pour l'hiver une cabane de racines, retenues ensemble par de la boue, haute de trois ou quatre pieds et de forme conique. On y accède par une entrée submergée. Cette habitation repose sur des assises beaucoup plus étendues, composées de branches mortes et de roches, de terre délayée et autres matériaux à portée de la patte, y compris une infinité de roseaux à quenouilles et autres plantes. A mesure que le propriétaire aménage son intérieur, il utilise comme litière ce qu'il estime en trop dans son plafond ou les murs. A l'occasion, si les circonstances le lui imposent, il mange petit à petit les herbages employés dans la construction.

Les ennemis du rat musqué sont nombreux, mais le plus terrible est le vison, aussi aquatique que lui, qui le poursuit jusqu'en ses dernières retraites, le saigne avec la rapidité de l'éclair, l'emporte dans son propre terrier pour le dévorer. De façon générale, l'ondatra ne saurait se défendre de cette manière de belette, encore qu'un individu robuste l'emporte parfois sur un vison jeune ou mal constitué.

Parmi les autres bêtes qui se montrent friandes de sa chair, sans se laisser démonter par le musc ou la queue peu ragoutante, rappelons le loup et le renard, le lynx, la loutre et la belette chez les mammifères; le grand duc de Virginie, la corneille et certains éperviers chez les oiseaux; le brochet et le doré de taille chez les poissons; la sournoise tortue appelée chélydre serpentine ou tortue happante, au long cou et à la tête énorme, chez les reptiles.

L'ondatra a d'autant plus d'antagonistes qu'il est de faible taille, pesant une couple de livres ou moins, pas souvent plus. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne sait se défendre, ou qu'il manque de courage en face d'un adversaire. Il est

au contraire tenace et brave dans la lutte, il se bat jusqu'à la mort s'il le faut, mais il est paisible de sa nature et ne cherche querelle à personne. Sauf à ses semblables, à l'époque de l'accouplement, ou à l'homme lui-même, quand il le croise sur la terre ferme, dans un habitat étranger. Car le rat musqué prend volontiers à travers champs et bois, pour gagner une pièce d'eau nouvelle, à la recherche d'un territoire plus susceptible de le nourrir que l'ancien, ou pour d'autres raisons.

À la fin d'avril ou un peu plus tard, selon la latitude, les mâles se battent entre eux pour la possession des femelles, deviennent alors féroces, d'une ténacité dans la mêlée qui n'a guère sa pareille. Un individu robuste et aguerri n'aura de cesse qu'il ne soit resté maître du terrain, son rival mort ou en fuite, même si la victoire lui coûte d'horribles blessures et jusqu'à la perte de sa queue, appendice pourtant précieuse comme gouvernail.

Sur le sol, le petit mammifère ne déteste rien autant que la rencontre d'un homme, qu'il ne peut fuir à son ordinaire, disparaissant sous l'eau ou dans un trou. Pris de court et indécis,

affolé, ne sachant s'il a devant lui ami ou ennemi, il n'analyse pas longtemps la situation ni ses sentiments, mais attaque sans hésiter. En vertu de cette théorie, sans doute obscure dans sa tête, que celui qui porte les premiers coups a le plus de chances de sortir vainqueur d'un engagement. Il saute aux jambes et mord avec fureur, ce qui n'est pas jeu d'enfant, si l'on connaît les redoutables incisives dont il dispose. Aux abords de son marécage, l'animal ne se soucie point de l'homme, sinon par accident, et fuit à son approche.

Quand il se balade à travers les régions cultivées, il ne dédaigne point de festoyer aux dépens d'un fermier, s'emparant de grains et légumes : carottes et panais, navets et betteraves. Une pomme lui convient comme dessert, ou du maïs en épi, mais il ne répugne pas à s'emparer de ces friandises, à l'exclusion de mets moins savoureux.

Pour n'avoir aucun lien de parenté avec le castor, le rat musqué a des habitudes et modes de vie qui ressemblent aux siens. Il vit comme lui dans des terriers ou des cabanes, avec en-

trées sous l'eau. Selon les besoins, il construit à son exemple des canaux, des tunnels, des plates-formes où s'installer pour grignoter, et il se constitue pour la dure saison des réserves de vivres. Il vit en famille, entouré de ses enfants. Sauf erreur, et jusqu'à preuve du contraire, il ne construit pas de barrages pour hausser le niveau d'un lac de son choix, et sous cet angle il diffère du castor, dont les remarquables talents d'ingénieur émerveillement, non pas le monde animal, mais celui des hommes.

Les petits naissent au printemps vers la fin de mai ou plus tard, selon la contrée et les rigueurs du temps. Comme les jeunes visons, ils arrivent en ce monde aveugles et nus, incapables du moindre réflexe d'activité positive ou de défense. Une famille normale comprend de quatre à dix sujets, que la mère sèvre vers l'âge de trois semaines. Ils se présentent alors sous pelage gris-ardoise, fort différent de celui des parents. La gestation serait d'environ trente jours, les données à ce sujet restent imprécises. Il semble admis que plusieurs portées viennent à une femelle, en une même saison.

HARRY BERNARD.

## QUELQUES NOUVELLES

### L'Association de Chasse et Pêche Chicoutimi - Lac St-Jean

Le secrétaire-trésorier de l'Association de Chasse et Pêche Chicoutimi-Lac St-Jean, M. Stanley Rough, d'Arvida, annonce les gagnants du concours de pêche annuel de cet organisme pour la saison 1954 — c'est le troisième concours et les entrées furent plus nombreuses que jamais. Ce concours se continuera en 1955.

Pour la ouananiche, M. Roland Tremblay, de St-Jérôme (Métabetchouan), a répété son exploit de l'an dernier en capturant une magnifique pièce de huit livres et trois onces pour mériter le trophée offert par la Ville de l'Isle-Maligne, et un prix de valeur.

Le trophée Côté & Boivin de Roberval, pour la plus grosse truite mouchetée, fut gagné par M. Patrick Bouchard, d'Arvida. M. Bouchard a réussi une prise de six livres quatorze onces avec une trôle numéro 3, dans les eaux de la rivière Shipshaw.

Pour la truite grise, M. F.A. Brown, d'Arvida, est le gagnant avec une capture de douze livres et quatre onces réussie au Park Chibougamou.

À la section du brochet, M. René St-Gelais, de St-Coeur-de-Marie gagne le prix avec une prise de vingt-trois livres et demie. Le gagnant aura à choisir entre une canne à lancer ou une carabine .22 comme prix pour son exploit réussi au Lac St-Jean.

Mme Jean-Paul Blackburn, de Chicoutimi gagne le premier prix dans la section du doré. C'est la première fois qu'une femme gagne un prix dans ce concours ouvert depuis trois ans. Mme Blackburn a capturé un doré de onze

livres et douze onces au club Summit.

La remise officielle des prix et des trophées aux gagnants aura lieu au cours de la réunion générale annuelle de l'Association qui aura lieu à Chicoutimi en avril prochain.

Le jury était composé de M. Louis-Philippe Gagnon de Québec, Surintendant Général des Parcs de la Province, et M. Léonce Hamel, de Roberval, Président de l'Association des Outfitters du Québec, et directeur de la Fédération.

Félicitations aux gagnants et aux nombreux concurrents.

### Pistolet à double usage

Un pistolet d'alarme à double usage, qui peut servir comme pistolet de départ ou d'alerte ou comme lance-fusée sera désormais distribué par International Firearms Co. Ltd. Admirablement bien finie en chrome solide, fabriquée avec la plus grande précision, cette arme peut tirer des cartouches à blanc de calibre .22 aussi bien que des cartouches de signaux, des cartouches de fumée et des fusées.

Il est à enclenchement positif; son magasin, contenant six cartouches, est fabriqué de matériel solide. La crosse est fabriquée en plastique résistant, couleur noire ou imitant l'ivoire finement ciselé. Chaque pistolet est individuellement emballé avec brosse pour le nettoyer et les modes d'emploi. Il se détaille environ \$12.95. Ces pistolets sont entièrement sûrs. Aucun permis n'est exigé puisqu'ils ne tirent que des cartouches à blanc et des fusées; il est absolument impossible de les charger de balles.

Pour de plus amples détails, veuillez vous rendre ou écrire à International Firearms Co. Ltd., 1011, rue Bleury, Montréal.

### Nouveaux ateliers de l'école d'apprentissage en pêcheries

Les élèves des cours d'atelier à l'École d'Apprentissage en Pêcheries de Grande-Rivière ont maintenant à leur disposition de vastes ateliers modernes et bien équipés pour poursuivre leur formation technique. Ces ateliers, situés dans la nouvelle aile de l'école dont le département provincial des Pêcheries vient de terminer la construction, permettront désormais de répondre à toutes les demandes d'inscriptions qui se font de plus en plus nombreuses.

Le personnel enseignant de l'École d'Apprentissage en Pêcheries de Grande-Rivière a préparé à l'intention des jeunes gens de la région un cours pratique de menuiserie, d'électricité, de mécanique et de soudure. L'on a confié la direction des divers ateliers à MM. Armand Hotton, Dominique Paquet, G.-H. Imbeau et Willie Nicholas. Outre ces cours pratiques, les élèves étudieront durant leur séjour à l'École la sociologie avec M. l'abbé A. Dionne, les relations industrielles avec M. O. Bastien, le dessin avec M. R. Thibeault. M. L. Morin sera en charge des cours de culture générale et M. P. Brochet s'occupera de la culture physique des élèves.

Le 11 janvier, M. Louis Bérubé présidait à l'ouverture des nouveaux ateliers et les cours débutaient le même jour. Le jeudi suivant, les étudiants procédaient à l'élection des officiers de leur promotion en choisissant comme président, M. Maurice Thériault de St-Godfroid, comté de Bonaventure, élève en menuiserie; comme vice-président, M. Ludger Pagé de Cap-d'Espoir, Gaspé-Sud, élève en électricité. M. Guy Desbois de Ste-Thérèse de Gaspé, élève en menuiserie, a été élu secrétaire du groupe.